

L'école française de restauration *doctrine sage - et pratiques traditionnelles*
du musée du Louvre (ainsi que M. J.G. GOULINAT a bien voulu me les définir...)

« *Sous aucun prétexte le restaurateur ne devrait retoucher ; et par retoucher, il faut entendre : faire déborder volontairement ses raccords sur les parties saines du tableau. »*

Quant aux enlevages de repeints anciens – pratiqués après coup par une main vandale – ce sont là autant de cas d'espèce qui ne doivent être traités qu'avec la plus extrême prudence. (...) »

« ***Sous aucun prétexte le restaurateur ne doit dévernir une peinture à fond.*** »

« Cette difficile technique du dévernissage progressif permet de conserver une mince pellicule du vernis le plus ancien. Ainsi la couleur elle-même ne risque pas d'être compromise, non plus que les fragiles glacis dont elle est peut être rehaussée. »

Cette prudence répond aux vœux maintes fois exprimés par les maîtres anciens (et plus près de nous par Ingres, qui assurait que l'évolution des vernis 'achèverait ses œuvres', en les parant d'une léger voile doré.) (...)

Je ne crois pas trahir l'opinion de la majorité des artistes en avançant que, pour eux, le rôle du restaurateur devrait se limiter aux interventions suivantes, qui nécessitent d'ailleurs autant d'habileté et de science que de sensibilité :

-*Le dévernissage*, un dévernissage progressif, respectant absolument l'épiderme du tableau, c'est-à-dire le vernis d'origine (si possible) et (dans tous les cas) les glacis.

-*Le revernissage*, après un minimum d'interventions secondaires jugées indispensables, telles le rebouchage des crevasses ou des parties manquantes et l'exécution des raccords. (...) »

Xavier de LANGLAIS – 1959, *La technique de la peinture à l'huile*, éd : Flammarion

Restauration des Noces de Cana de Paul Véronèse au Louvre - *pratiques actuelles ?*

« M-A. Belcour insiste sur le fait que le nettoyage est très difficile car les repeints sont très durs à enlever. Il n'y a que l'ammoniaque qui soit efficace, et l'on risque d'abîmer la couche picturale en insistant pour enlever les repeints.

Elle pensait donc ne pas enlever tous les repeints et ensuite ajouter des points de retouches par dessus les résidus de repeints ou de vieux vernis laissés au creux de la matière parce que trop durs. (...)

G. Lepavec pense qu'il faut donc tout purifier en une seule fois ; il faut travailler par zones : les zones peu repeintes pourront être allégées et serviront de référence ; les zones très repeintes devront être entièrement dévernies pour être purifiées, mais selon la suggestion de F. Hourière, le vernis oxydé les recouvrant pourra être récupéré, filtré et reposé sur les zones dévernies lorsque le nettoyage sera terminé. (...)

L'effet final sera celui de l'allègement demandé par le département, même si pour y parvenir, la méthode n'est pas celle de l'amincissement progressif du vernis.

J-P. Cuzin estime qu'il est préférable d'agir ainsi, mais s'inquiète de la polémique qui pourrait résulter de la présence, même provisoire, des zones dévernies, donc très claires, puisque la restauration se fait en public. Cependant, compte-tenu des dimensions de la cage vitrée et de la présence de l'échafaudage, chacun s'accorde à penser que le public voit peu le travail en cours. (...) »